

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE  
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60 12 mai 1967 2<sup>e</sup> année N° 10

# Affrontement

Grèves en France:

OU

Notre correspondant en France  
écrit de St-Nazaire

# transformation ?



**Si vous aimez le cacao, lisez notre enquête**

## Est-ce notre affaire, Mesdames?

### Des squelettes dans vos galetas ?

RÉCEMMENT, les journaux ont suscité votre indignation en parlant d'une famille qui supprima deux grand-mères pour n'avoir plus à prendre soin d'elles. Tout le monde a crié, et puis tout le monde a oublié.

Mais je continue à y penser. Je pense aux hommes du XX<sup>e</sup> siècle qui s'octroient de plus en plus de droits. Certains n'envoient-ils pas de justifier un jour des mesures aussi monstrueuses que celle de cette famille : décider froidement quand d'autres auront assez vécu et devront disparaître pour n'être pas à charge ? Jusqu'à maintenant, lorsqu'une dictature liquidait une catégorie de personnes, elle encourrait la condamnation de toute l'humanité. Mais déjà se multiplient de par le monde ceux qui admettent un tel pouvoir lorsqu'il s'agit d'un être humain à naître. Dans notre respectable pays, il arrive bien qu'une future maman s'entende demander par le médecin qui lui annonce la nouvelle : « Voulez-vous le garder ? »

Si nous avons dans cette bataille pour les consciences un rôle essentiel à jouer afin de garantir l'avenir, n'oublions pas les squelettes dont nous avons à répondre tout de suite nous-mêmes. Vous voilà bien sceptiques ? Et pourtant laquelle d'entre nous n'a jamais tué une étincelle de vie chez quelqu'un que nous aimions ? Oh oui, nous aussi nous avons nos méthodes pour faire mourir ceux qui nous dérangent — et c'est aussi efficace qu'une bonne dose d'arsenic.

Les dames, c'est bien connu, se passionnent pour les faits et gestes de leurs congénères. A vrai dire, le plus clair de nos conversations à la buanderie comme au salon roule sur... des absentes. Ce n'est pas que nous disions du mal de nos amies, c'est juste une preuve de notre sincère intérêt ! Mais voilà, à la prochaine rencontre avec l'amie dont il a été question, elle est sans doute encore bien vivante, mais en vous il y a un petit coin de cœur tout refroidi.

Une méfiance, une critique, un préjugé ont déjà coupé un fil de contact.

Plus loin, il y a ce trait de plume définitif qui abandonne un autre à son propre sort : « Rien à faire avec celui-là, il est ainsi et le restera toujours ». C'est un enterrement de première classe que nous offrons généreusement à bien des gens et c'est aussi fou que si des jeunes se mettaient à dire : « Les aînés sont comme ceci et comme cela. Liquidons-les. A nous seuls de construire l'avenir. »

Il y a peu de jours encore, une mère charmante et expansive me disait : « Ma fille me dit tout, je suis son amie ». Elle aurait mis sa main au feu que, sous sa bonne influence, celle-ci avait grandi sans avoir rien à cacher. Franchement, la fille avait l'air d'un papillon épinglé sous verre avec une étiquette au-dessus. Mais la mère aimait mieux la voir ainsi que de risquer une explosion de réalité avec ses difficultés et ses promesses.

D'ailleurs le moment où un membre de la famille franchit le cap d'être honnête sur ce qu'il a fait, ou lu, ou pensé, ou que sais-je, est en général le plus propice aux assassinats.

Une méthode, plus courante qu'on ne pense, consiste à se boucher les oreilles, au propre ou au figuré. On arrête les confidences par un : « Voyons, ce n'est pas si grave. Tout le monde est comme ça. Ne prends pas les choses trop sérieusement. » Et pftt, la petite flamme vacille.

Je connais un enfant qui écrit à ses parents divers incidents qu'il leur avait cachés. Ce n'était peut-être pas des crimes énormes, mais pour lui c'était sérieux et cela lui coûtait beaucoup. Il désirait leur aide pour vivre comme un enfant de Dieu. Commentaire de sa mère lorsqu'elle le revit : « Il y avait des tas de fautes d'orthographe dans ta lettre ». C'était aussi, me semble-t-il, une bonne façon de souffler sur la flamme. De même, les parents qui disent à leur fille : « Tu es bête, tant pis pour toi », quand elle cessa de tricher à l'école et eut du mal à obtenir sa moyenne alors que toutes ses camarades continuaient à bénéficier de leur système d'entraide.

Quoi qu'il en soit, si nos remarques sèment la mort par leur cynisme, leur hypocrisie, leur soi-disant bon sens logique que d'aucuns appellent esprit latin, cela dépasse de beaucoup le cadre de nos relations personnelles. Car n'avons-nous pas en nous-mêmes toute notre génération, notre classe, notre race ? Quand un Rajmohan Gandhi attend des Occidentaux des qualités dynamiques de chrétiens,

## La recette de la quinzaine

### Courgettes aux œufs

Pour 6 personnes : 4 grosses courgettes  
2 oignons  
huile  
sel, poivre  
2 œufs

Faites revenir à l'huile les oignons coupés fin, en couvrant la casserole pour qu'ils ne colorent pas.

Ajoutez les courgettes coupées et pelées. Laissez mijoter une petite heure. Ecrasez un peu à la fourchette. Salez, poivrez.

Ajoutez les œufs légèrement battus. Remuez quelques instants sur le feu et servez.

Si vous voulez avoir un plat principal, augmentez à volonté le nombre d'œufs.

**PLUS DE 3000 PERSONNES**, dans toute la Suisse romande, ont reçu la « Tribune de Caux » à titre d'essai au cours des semaines précédentes. Nous espérons que le dialogue ainsi amorcé avec ces lecteurs se poursuivra. Dans le dernier numéro, nous avons inséré un bulletin de versement. Nous prions ceux qui ne l'auraient pas encore fait de verser le montant de leur abonnement, ce qui leur permettra de recevoir notre journal sans interruption.

Rappelons que l'abonnement ordinaire est de Fr. 15.— pour la Suisse (abonnements de soutien à Fr. 30.— et Fr. 100.—) à verser à « Tribune de Caux », Trabandan 9, 1006 Lausanne, CCP 10-25366.

Pour les autres pays, l'abonnement est de 18 francs suisses.

quand la fille de Staline nous demande comment l'on peut vivre avec Dieu en son cœur, trouvent-ils l'oxygène qui fera grandir une flamme ou le vent matérialiste qui risque de la souffler ?

Je me demande si, après tout cela, une bonne inspection de notre galetas ne s'impose pas ? Nous en redescendrons peut-être avec une attitude de vie moins dangereuse pour nos proches et plus modernes assurément que marches ou manifestes contre les armes, contre la guerre, contre les crimes des autres.

JACQUELINE

Le spécialiste du vêtement féminin

Lamaison du tricot SA

Lingerie  
Confection  
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

## Svetlana et l'Occident

QUI niera que la présence de Mme Svetlana Staline en Occident met sur la sellette Moscou, l'Occident... et l'intéressée elle-même ?

Après tout, il n'y a pas bien longtemps encore, Nikita Khrouchtchev se plaisait à provoquer ses interlocuteurs occidentaux en leur affirmant bien haut que « leurs petits-fils seraient communistes ».

Qui donc eût imaginé le renversement de situation qui voit la propre fille de Staline retourner à la foi que son père avait rejetée et combattue avec la virulence que l'on sait ? Nous vivons dans un monde d'étranges contrastes. Staline, étudiant au séminaire, se rebelle contre l'hypocrisie d'une religion prêchée, mais non vécue. Sa révolte fait de lui l'un des principaux architectes du système soviétique. Quelques décades plus tard, sa fille, élevée dans le « système », se rebelle à son tour contre l'hypocrisie d'une idéologie qui ne satisfait pas les aspirations de l'homme. « Depuis mon enfance, a-t-elle déclaré, on m'avait enseigné le communisme et j'y croyais. Mais, peu à peu, avec l'âge et l'expérience, j'ai commencé à penser différemment. Je suis née dans une famille où l'on ne parlait jamais de Dieu ; mais en devenant adulte, j'ai constaté qu'il était impossible de vivre sans Dieu dans son cœur. Je suis arrivée à cette conclusion toute seule, sans sermon et sans l'aide de personne. »

On ne peut manquer d'être frappé par l'émouvante simplicité de ces paroles. Mais on doit admettre qu'elles mettent à l'épreuve l'Occident aussi bien que Svetlana.

Nous vivons aujourd'hui dans une situation paradoxale. En Occident, tant de forces puissantes semblent s'appliquer de leur mieux à mettre en question les valeurs qui seules

peuvent répondre à la soif spirituelle de toutes les Svetlana du monde communiste.

C'est une chose de quitter l'URSS. C'en est une autre de vivre en Occident. Cela ne signifie pas pour autant que la société occidentale soit meilleure que la société communiste. Rajmohan Gandhi, éditeur de l'hebdomadaire indien *Himmat*, va jusqu'à écrire : « Si l'initiative de Svetlana augmente la vanité et la satisfaction de soi qui caractérisent l'Occident, ce qui est fort possible, elle ne fera en définitive que favoriser la cause du communisme. La haute estime et l'adulation que l'Occident a de lui-même sont, en effet, la meilleure arme de Moscou et de Pékin. Cette attitude le rend aveugle à l'érosion de ses propres critères et à la détermination constante de Moscou et de Pékin de communiser le monde. »

Beaucoup de communistes ont déjà gagné le camp occidental. L'attrait de la liberté était la noble motivation de la plupart d'entre eux. Presque sans exception, ils ont été confrontés avec un sérieux problème de ce côté-ci du rideau de fer. L'image qu'ils s'étaient faite du « monde libre », aussi longtemps qu'ils vivaient sous la dictature, a été remplacée par la réalité brutale du monde libre tel qu'il est. Certains réfugiés se sont conformés à cet état de choses ; d'autres, amèrement déçus, ont préféré retourner d'où ils venaient ; quelques-uns ont été exploités, consciemment ou inconsciemment, et leur anticommunisme s'est révélé « payant ».

Svetlana rencontrera tout cela — et davantage encore — aux Etats-Unis. Il s'y ajoute pour elle le drame intime d'une destinée marquée par l'histoire de sa famille. Il n'est pas facile d'être la fille de Staline... Saura-t-elle garder le sens de la présence de Dieu dans son



Madame Svetlana Staline

Ringier

cœur, ou deviendra-t-elle l'instrument de ses éditeurs américains ?

Sa présence en Occident pourrait cependant marquer un point de départ. Car il y a quelque chose d'étonnant dans l'histoire de cette femme. Dieu semble se moquer éperdument des systèmes les plus hermétiques comme des sociétés les plus satisfaites. Rien ne l'empêche de susciter là où Il veut des hommes et des femmes qui répondent à Son appel.

On parle beaucoup de nos jours de société communiste, socialiste, capitaliste, démocratique. Et les invectives de fuser entre les camps. Il n'en est que plus frappant d'entendre Svetlana Staline déclarer : « Pour moi, le monde n'est pas fait de communistes et de capitalistes ; on y trouve dans tous les pays des hommes, bons ou mauvais, honnêtes ou malhonnêtes. »

DEPUIS que la Grande-Bretagne a décidé de présenter sa candidature au Marché commun, les commentaires vont bon train dans toute la Suisse. Gérald Sapey écrit dans *La Tribune de Genève* : « Sans nous presser inutilement, nous devons savoir que ces éventualités (notre adhésion, *Réd.*) sont déjà des réalités. Avec les Six ou en dehors des Six, notre premier objectif doit être d'échapper à l'isolement. »

Le correspondant à Berne de *La Suisse* écrit pour sa part : « Comment, avec nos institutions propres et la conviction dont nous sommes pénétrés d'être dans le vrai, nous accommoderions-nous du programme d'avenir européen ? Tous les replis du monde n'empêcheront pas qu'un jour plus ou moins proche la question nous soit posée. Et, réduits à nos seules forces dans une Europe unifiée, quelle réponse pourrions-nous donner ? Ce sont des perspectives auxquelles, dans sa conférence de presse, M. Schaffner n'a fait aucune allusion... »

Pour rassurer l'opinion, la Chancellerie fédérale a tenu à réaffirmer que, en haut lieu, on

*Après la décision britannique :*

### Réactions helvétiques

se prépare à « prendre toutes les mesures nécessaires au moment opportun ». L'optimisme officiel est cependant loin de masquer l'inquiétude qui s'est emparée de nombreux milieux concernant l'avenir de nos échanges économiques.

Nous voudrions, pour notre part, souligner ce qui suit :

1) Une politique économique européenne orientée uniquement par la défense de nos intérêts nous a conduits dans une situation où nous risquons de nous trouver complètement isolés. Il ne fait aucun doute que l'éventuelle adhésion à la CEE de l'Angleterre, dont la décision a sonné le glas pour l'AELE, nous oblige à reconsidérer toute notre position.

2) L'Europe est en train de se construire sans nous, que nous soyons d'accord ou non avec la façon dont se déroulent les opérations. Bientôt, nous nous trouverons au centre d'un énorme ensemble économique avec lequel

nous ne pourrions pas perpétuellement nous mesurer. Nous serons obligés d'opérer des ajustements, voire de véritables révolutions de notre vie nationale pour pouvoir maintenir notre potentiel de concurrence sur les marchés européens. Plus tôt nous en prendrons conscience, moins pénibles seront les sacrifices que nous devons consentir.

3) Enfin, notre pays est malgré tout basé sur une certaine conception de l'homme et de Dieu. Ne serait-il pas normal que, renforcés par toutes les expériences que nous avons faites au cours des siècles, nous adoptions une attitude positive vis-à-vis de la construction de l'unité entre les peuples européens ? Nous trouverions ainsi beaucoup plus facilement la réponse aux problèmes économiques qui se posent maintenant à nous, et nous cesserions de nous faire les censeurs de l'Europe, jugeant et critiquant ce qui se passe autour de nous du haut de notre balcon alpestre.

## Tribune du monde

Après la grève de St-Nazaire:

### La France saura-t-elle surmonter son malaise social ?

DANS la nuit précédant le 1<sup>er</sup> Mai, l'un des conflits sociaux les plus singuliers que la France ait connus, celui des chantiers navals de Saint-Nazaire, a pris fin. J'ai eu l'occasion d'en suivre les différentes péripéties de ce département même de Loire-Atlantique sur lequel soixante jours de grève de 3200 mensuels et le lock-out de 7000 ouvriers horaires vient de peser et pèse encore d'un poids considérable.

Pourquoi ce conflit singulier ? Parce que la France a rarement vu des dessinateurs, des dactylos, des contremaîtres — qui sont donc loin d'être les plus à plaindre dans la hiérarchie des salaires — se lancer ainsi dans une grève illimitée. Au bout de six semaines, en pleine conscience des répercussions économiques de leur mouvement, 87 % des intéressés se sont prononcés, à bulletin secret, pour ne rien céder de leurs revendications. Si celles-ci — 16 % d'augmentation — étaient jugées téméraires par la plupart des syndicalistes français, les grévistes n'en ont pas moins été encouragés par un formidable élan de solidarité de tous les coins du pays. Soutenus par des collectes organisées dans les usines, des subventions votées par des municipalités, les grévistes se sont senti le vent en poupe. Et cependant, dans cette ville au passé agité, dans ces rues tirées au cordeau, « faites pour les manifestations », comme l'exprimait un journal, on n'a eu à déplorer aucune violence malgré les défilés de milliers d'hommes organisés jour après jour.

Pour les observateurs les plus avertis, un tel schéma de contradictions est déroutant. « En quarante ans de lutte syndicale, je n'ai rien vu de pareil », me disait à Paris un syndicaliste chevronné.

Des propos que m'ont tenus quelques-uns des grévistes comme les représentants des autorités patronales ou civiles de la région, une chose apparaît clairement : à l'origine une question de salaire, la grève de Saint-Nazaire est surtout un « conflit de dignité » ; elle marque le passage à une nouvelle époque où toutes les conceptions de l'industrie sont à repenser.

Le patronat est engagé dans une lutte à la vie et à la mort pour la compétitivité de ses entreprises. Dans une certaine mesure, il aimerait associer les salariés à cette lutte ; en général, il ne sait comment s'y prendre et parfois s'encombre encore de méthodes de commandement datant du siècle dernier. Il comprend souvent mal à quel point le salarié se sent atteint dans sa personnalité quand on lui demande un effort dont on ne lui donne pas les moyens de comprendre la valeur. Cependant, il faut ajouter que, dans son action syndicale, l'ouvrier se laisse souvent entraîner par un réflexe de contestation systématique datant lui aussi du siècle dernier.

Si le chroniqueur de « Paris-Inter » pouvait dire, à l'aube du 1<sup>er</sup> Mai, que les négociations de Saint-Nazaire s'étaient terminées dans un nouveau climat où la recherche de solutions communes avait pris le pas sur l'affrontement de la revendication et de la répression, c'est peut-être que l'anachronisme des mœurs sociales se fait jour peu à peu. Si c'est le cas, le conflit de Saint-Nazaire aura servi peut-être à moderniser le comportement des hommes face aux exigences techniques et aux impératifs humains de notre temps.

#### Les rancœurs de l'après-grève

Toutefois la solution d'un conflit n'est qu'un commencement. Il s'agit maintenant de restaurer le climat social et humain après deux mois de paralysie totale d'une ville de 80 000 habitants. C'est ce que soulignait il y a quelques jours le maire-adjoint d'une commune de Loire-Atlantique. Parlant à une rencontre organisée près de Nantes par des militants ouvriers de la région, cet homme, qui comptait dans sa famille deux grévistes des chantiers navals, ajoutait : « Nous qui sommes ici sommes persuadés que le Réarmement moral peut apporter quelque chose dans l'après-grève. Des rencontres comme celle-ci seront très fructueuses pour empêcher la rancœur de s'installer dans le cœur des hommes. »

Outre les élus municipaux et les représentants de diverses professions, la rencontre rassemblait des patrons et des salariés, non pour provoquer un face à face, mais pour amener ces hommes à prendre ensemble à cœur la transformation dont a besoin la vie économique et sociale de la France. Cet objectif pourrait être l'un de ces pieux souhaits que l'on entend formuler ici et là. Pour ces hommes de Loire-Atlantique et ceux qu'ils avaient invités d'autres régions industrielles françaises et même de Suisse et de Grande-Bretagne, c'était un engagement de vie. Il a été décidé notamment au cours de la rencontre que des réunions régulières seraient organisées dans la région pour ceux qui veulent s'atteler à cette transformation du climat social.

Toutefois, ont souligné à plusieurs reprises des

participants à la réunion, les efforts portés sur le plan social ne suffisent pas. Le conflit des chantiers navals n'est qu'un aspect des profonds bouleversements que subit l'économie.

Il y a aussi les mineurs de fer de Lorraine, inquiets de leur emploi dans l'avenir. Après le secteur privé, on s'attend en France à une agitation dans les entreprises publiques. Sur tout cela se greffe la perspective des « pouvoirs spéciaux » demandés par le gouvernement dans le domaine économique. Et il est évident que la France ne sera pas le seul pays à devoir réaliser de sérieux ajustements avant l'ouverture des frontières du Marché commun.

Dans ce contexte, l'autre aspect encourageant de la rencontre de Nantes a été de voir se solidifier l'équipe d'hommes qui, à tous les échelons de l'industrie et à travers l'Europe, sont prêts à travailler, là où cela est nécessaire, à la transformation des rapports sociaux. J'ai été frappé en particulier des remarques pertinentes faites à cette rencontre par un ouvrier métallurgiste de Genève ou par le chef d'achat d'une entreprise lucernoise, par le secrétaire du comité d'entreprise d'un hôtel parisien ou par un ouvrier des chantiers navals d'Aberdeen.

Les participants ont convenu de consacrer dix journées à réfléchir à ces problèmes, du 13 au 23 juillet prochain, au cours d'une session organisée à Caux. Un délégué syndical qui, lors de grèves passées, s'est souvent porté volontaire pour provoquer la police, fut l'un de ceux qui proposèrent cette rencontre. Au lieu d'aller dans sa petite maison au bord de la mer, il a décidé de la louer pour réunir la somme nécessaire à ce déplacement en Suisse.

Il y a chez tous ces hommes de grandes qualités révolutionnaires. Ils se sont battus au cours des années pour obtenir d'être traités avec dignité et il leur faudra continuer de le faire. Mais ils savent qu'ils doivent se battre aujourd'hui pour que toute l'humanité ait accès à la dignité qu'ils connaissent eux-mêmes. Il faudra un effort qui nécessitera les énergies conjointes des patrons, des cadres, des syndicats, des masses ouvrières et des jeunes.

« Quand on est préoccupé de ses propres problèmes, disait un syndicaliste nantais de la métallurgie, il est si facile d'oublier ceux qui vont chaque soir se coucher l'estomac vide et le cœur sans espoir. Si nous voulons faire en sorte qu'il y ait assez dans le monde pour les besoins de tous et non pour la convoitise de chacun, alors il faudra que chacun s'attelle à la tâche. » Nous pensons que le monde ouvrier doit désirer plus que la satisfaction de ses revendications. Il faut qu'il ait cette conviction fougueuse que son rôle est d'élever le niveau de l'humanité. Pour cela, il lui faudra former des hommes capables d'apporter leurs expériences aux pays qui en ont besoin. C'est son devoir. Tous les hommes, à quelque place qu'ils se trouvent dans la société, peuvent par leur comportement aider à la transformation du monde. »

JEAN-JACQUES ODIER

## H. Giovanna

Montreux  
Tél. (021) 61 33 36

Acier inoxydable  
Cuisines  
Restaurants  
Industrie, etc.  
Toitures

**GINOX**

Les fruits de qualité  
Les légumes toujours frais  
s'achètent chez

**PITTELOUP**  
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

# L'explosion démographique

par Rajmohan Gandhi

*Sujet à l'ordre du jour, il intéresse l'Inde au premier chef. M. Gandhi en a parlé dans un éditorial du journal qu'il dirige, Himmat, que nous reproduisons ci-dessous.*

**D**E toutes les solutions faciles que l'on propose à un pays comme l'Inde, la plus naïve et la plus dangereuse me paraît être celle du contrôle systématique des naissances grâce aux procédés anticonceptionnels et à la stérilisation.

C'est la convoitise et l'abandon aux appétits répétés dans la vie de millions de gens, qui créent un excès de population. La surpopulation est le symptôme, l'abandon aux appétits est la maladie. Que des hommes réfléchis et soucieux de progrès puissent s'imaginer qu'avec un brin de rafistolage sur le symptôme ils vont promouvoir le bien-être et la paix, cela dépasse l'entendement.

A leurs yeux, pour assurer le bonheur de l'humanité, il faut que ceux qui sont déjà en vie conjuguent leurs efforts pour empêcher les autres de venir au monde. Cette conception montre que chez l'homme, le cerveau a réussi à vaincre la conscience.

Un tel remède est tout à fait dangereux, car il propage dans l'univers entier une épidémie de consciences mortes. A partir du moment où l'on insiste qu'il n'y a aucun mal à ce que les hommes s'abandonnent autant qu'ils le veulent aux plaisirs charnels et que l'on assure que la seule erreur consiste à ne pas bien comprendre et bien accepter l'usage des moyens anticonceptionnels, alors il n'y a plus qu'un pas à faire pour affirmer que la conscience est un mythe. C'est la « bestialisation » de l'humanité.

La luxure assombrit l'esprit. Je n'affirme pas que parmi ceux qui y cèdent il n'y ait pas des esprits brillants. Je dis que ceux-ci auraient l'esprit encore plus aiguë s'ils ne s'abandonnaient pas à leurs appétits...

C'est folie de croire que des hommes encouragés à s'abandonner à leurs passions comme ils l'entendent continueront de vouloir suer et peiner pour la défense du progrès économique et l'unité de leur pays. Tous les appels lancés au travail, au sacrifice, à la solidarité sont minutieusement et efficacement neutralisés par la propagande, organisée et financée par l'Etat, en faveur du commerce sexuel à bon compte et à la portée de tous.

L'avortement est-il un meurtre ? Quelques-uns le pensent encore. Quelqu'un a-t-il le droit, serait-il même le père ou la mère, de décider qu'un enfant conçu doit être détruit ? Si certains désirent se débarrasser d'un enfant à naître, leur mobile n'est pas toujours d'ordre économique. Nombreux sont ceux qui recourent à l'avortement pour qu'on ignore quelle a été leur conduite.

A partir du moment où l'avortement devient populaire, normal, respectable, il ne faudra pas longtemps avant que l'on trouve compréhensible, valable, même assez profitable à la société, d'assassiner les vieillards et les « improductifs ».

Un jeune Suédois me disait, l'autre jour, qu'il n'y avait ni bien ni mal. Pour lui, le seul danger était dans le refoulement des impulsions.

Il ne parlait pas seulement de l'instinct sexuel, mais aussi du désir de tuer. « Si j'ai envie de tuer quelqu'un, me disait-il textuellement, et que j'essaie de refouler ce désir, je deviens un névropathe. »

Le refoulement n'est pas le remède, pas plus que le libre abandon aux passions.

La pureté est possible. La pureté est normale. La pureté rend les gens intéressants, brillants et disponibles. Elle leur donne santé et rayonnement. Le contrôle de soi ne suffit pas à faire naître la pureté, bien que je ne voie aucune raison pour décourager ceux qui ne croient pas en Dieu mais qui veulent néanmoins soumettre leur vie à une discipline. Dieu apporte une réponse totale à l'impureté. Grâce à Lui, un homme peut devenir et rester propre. Je crois fermement que si Dieu peut guérir la luxure en nous, il peut le faire en des millions de gens. Une puissante vague de pureté ! Cela pourrait se produire.

Bien que je ne sois pas toujours d'accord avec les paroles du Mahatma, je me sens fermement à ses côtés quand il exprimait sa préoccupation en face du danger d'une campagne en faveur de moyens anticonceptionnels et de stérilisation. Et comme lui, je crois fermement que mari et femme peuvent vivre ensemble sans avoir nécessairement de rapports sexuels autant que cela leur plaît.

Un grand nombre d'hommes et de femmes, non seulement en Inde, mais dans le monde, découvrent combien captivante et satisfaisante est la pureté. Nous avons comme tâche impérieuse d'amener des millions de gens à faire l'expérience de cette vérité.

Je vois trois conséquences immédiates qu'aurait un mouvement massif de pureté :

1) Il contrôlerait naturellement l'augmentation de la population.

**Carda**  
GUYOT

Normes Göhner: Rayon 13

Fabrique de Fenêtres  
**Maurice Guyot S.A.**

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 60.12.92

2) Il accroîtrait l'affection mutuelle au sein de la famille comme au sein de la société.

3) Il permettrait aux hommes et aux femmes de travailler davantage et de produire davantage.

Le culte de la sexualité n'est pas nouveau. C'est en fait la plus ancienne religion du monde. Ceux qui en sont les adeptes fanatiques mettent beaucoup de subtilité et d'intransigeance à répandre leur religion.

Je crois que nous pouvons les tenir en échec. Nous pouvons même les gagner. L'Inde pourrait-elle entraîner le monde dans une révolution de pureté ? Cela signifierait un complet changement de notre façon de vivre. Mais je peux parier que les femmes et les hommes de nos villages et de nos villes comprendraient beaucoup plus rapidement le concept de pureté qu'ils n'accepteraient le stérilet ou la stérilisation. Et ils en tireraient beaucoup plus de satisfaction.

Nous sommes responsables devant cette présente génération de l'Inde et du monde. Nous sommes aussi responsables devant leurs enfants et leurs petits-enfants. Soyons certains que nous ne préparons pas pour l'avenir un homme bestialisé et mécanisé.

De même que la lumière électrique, les radio-transistors et la télévision ont atteint aujourd'hui des millions d'hommes, pourquoi la pureté ne pourrait-elle pas elle aussi se répandre ? Comme la lumière électrique, elle pourrait pénétrer dans chaque foyer. Ne serait-ce pas là le plus sensationnel des progrès ?

## GARAGE CENTRAL & MONTREUX-EXCURSIONS S.A.

Distributeur General Motors

Ateliers de réparations

Lavage - Graissage

Station-service Shell

Gd-Rue 106  
Tél. 61 22 46

**MONTREUX**

Agence de voyages

Tous billets avions, trains, etc.

Croisières et forfaits divers

Excursions journalières cars et bateaux

Gd-Rue 2  
Tél. 62 41 21



MONTREUX

## Qualité

Viandes de 1<sup>er</sup> choix  
Charcuterie fine  
Spécialités réputées

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5

Av. Alpes 68 tél. 61 40 76

Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Place Marché tél. 62 47 56

**Notre  
enquête**

# I. - LE CACAO - VICISSITUDES D'UNE MATIERE PREMIERE DOUCE ET AMERE

- **Entre le producteur des pays du tiers-monde et le consommateur des pays « riches », que se passe-t-il ?**
- **On essaie depuis longtemps de négocier un accord pour atténuer les fluctuations du marché. Où en est-on ?**

TOUT ce qui touche au chocolat intéresse les Suisses, et nous ne sommes pas peu fiers en laissant tomber, dans la conversation avec des étrangers, que « notre » chocolat est le meilleur du monde... Nous en sommes tellement convaincus que c'est nous qui en mangeons le plus : 8,7 kg en moyenne par an et par habitant. C'est un record absolu dans n'importe quel pays du monde. Allemands, Anglais, Belges et Hollandais nous suivent de près dans notre goût du cacao, mais nous sommes encore largement en tête du peloton ! Voilà pourquoi il n'est que juste de nous intéresser aux hommes et aux pays qui produisent le cacao et le vendent. Nous devrions, en particulier, nous demander si le producteur de la matière première, le paysan africain, antillais ou brésilien, touche une juste rémunération pour le produit qu'il nous livre. Car, sur chaque plaque de chocolat que nous achetons, 12 % en moyenne reviennent au producteur de fèves de cacao, le reste étant réparti entre les frais de transport, d'assurances, de stockage, de commercialisation et de fabrication. Mais ce pourcentage peut varier considérablement suivant l'abondance de la récolte, elle-même dépendant des conditions imprévisibles du climat. Ces variations font de la fève de cacao un des produits tropicaux les plus exposés aux manœuvres spéculatives, qui laissent le producteur complètement désarmé.

## **Le producteur y trouve-t-il son compte ?**

Avec le cacao, produit uniquement par des pays du tiers monde et consommé en très grande partie dans les pays dits « riches », on pourrait pourtant organiser le marché de telle façon que le producteur y trouve son compte — tout en atténuant les variations de la production — en même temps que le consommateur paie un prix abordable pour sa plaque de chocolat. Les pays producteurs, en Afrique, en Amérique du Sud et en Océanie — dont le cacao est la principale source de revenus, et dans certains cas presque l'exclusive ressource, comptant sur sa vente pour établir leur budget national — pourraient ainsi assurer la base financière de leur développement sur des revenus plus stables... et devenir progressivement plus indépendants

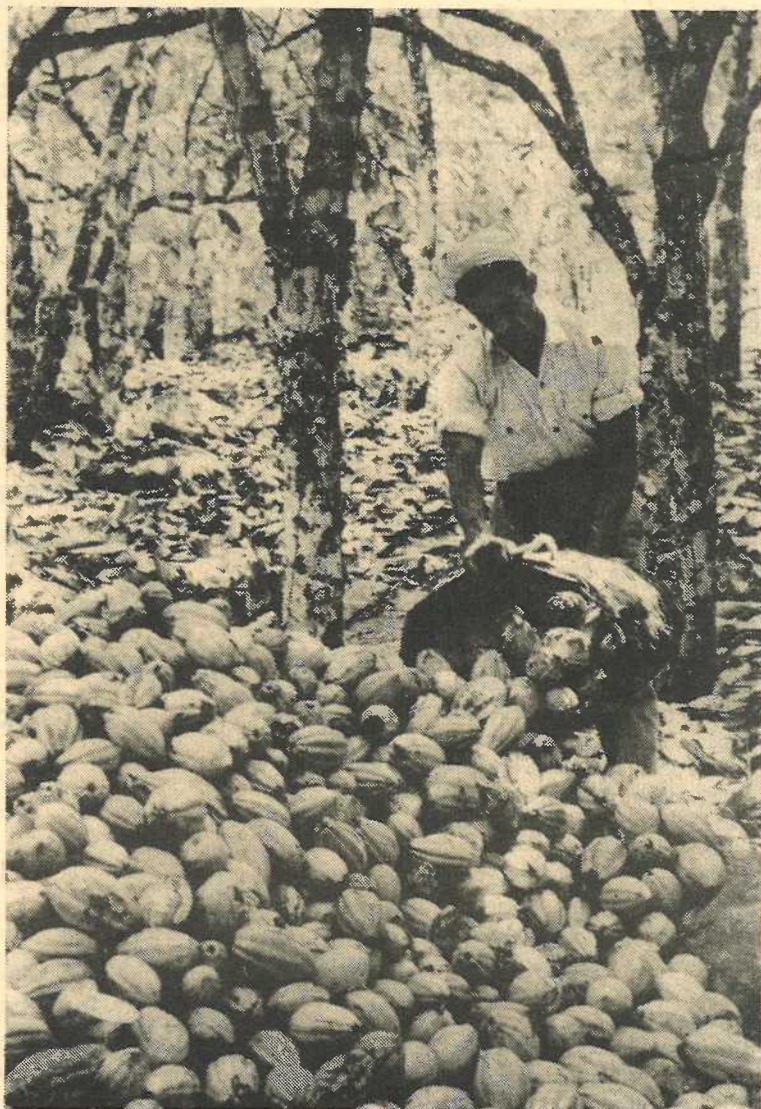
dans le domaine économique. La notion de travail productif et rémunérateur prendrait la place de la notion d'aide reçue de l'étranger. Est-ce possible ? Nous répondons carrément OUI. Les plans existent, et la volonté existe aussi dans la plupart des pays du monde pour parvenir à un accord. On était sur le point d'y arriver en juin dernier. Mais la position adoptée par les Etats-Unis a fait jusqu'ici échouer tous les plans patiemment échafaudés et négociés dans les conférences de l'UNCTAD. (En décembre dernier, lors de l'assemblée générale de l'ONU à New York,

une résolution affirmant qu'un accord serait souhaitable dans les plus brefs délais a été adopté par 110 voix contre 0, et une abstention, celle des Etats-Unis).

Comment est organisée la production du cacao et sa commercialisation dans le monde ? Quelle est l'origine des efforts d'harmonisation du marché mondial ? Comment ont progressé les négociations ? Telles sont les questions auxquelles nous voulons tenter de répondre. Si nous avons commencé et poursuivi cette enquête, c'est parce que nous sommes profondément convaincus qu'il est urgent de combler par des mesures rationnelles le fossé entre pays pauvres et pays nantis.

## **Un peu d'histoire**

Le cacao était un produit de luxe chez les Aztèques du Mexique. A tel point qu'il ser-



**Dans une plantation de cacao : les cabras sont mises en tas. Plus tard les fèves en seront décortiquées et séchées avant d'être expédiées outre-mer.**

Photo-Nestlé

vait de monnaie d'échange. Importé en Angleterre sur les navires de Sa Majesté après la découverte de l'Amérique centrale et des Antilles, il suscita la création des célèbres « Chocolate House » de Londres, où la bonne société venait se délecter. Puis, brusquement, en 1879, on plante au Ghana le premier cacaoyer. Ce fut presque l'effet du hasard, un forgeron ghanéen ayant rapporté avec lui de l'île de Fernando Po, possession espagnole, une graine de cacao. Rapidement, les plantations se développèrent. De 1918 à 1938, la production mondiale passa de 300.000 à 700.000 tonnes par an. De denrée de luxe, le cacao devint un aliment à la portée de tous.

### La production est instable...

La production du cacao est sujette à de très grandes variations, qui dépendent principalement de deux facteurs : les conditions climatiques et les maladies. Un arbre à cacao produit en moyenne 2 livres de fèves par an, mais doit attendre cinq années avant d'être productif. Cependant, on compte qu'en moyenne le 30 % de la récolte brute mondiale est détruit par les maladies, les insectes parasites et les champignons, ceci en dépit des très importantes campagnes menées pour les éliminer, notamment par la FAO.

### ... mais la consommation augmente

Malgré ces aléas, la consommation de produits à base de cacao augmente rapidement dans les pays des régions tempérées et la production se développe parallèlement. Pour assurer une meilleure commercialisation du cacao, des « marketing boards » (comptoirs d'achat et de vente) furent créés en 1946, notamment au Ghana et au Nigeria. Le but de ces « marketings boards » était clair : il s'agissait d'acheter les fèves de cacao aux paysans producteurs et de leur payer un prix

aussi fixe que possible ; ils devaient utiliser leurs réserves pour neutraliser les fluctuations des prix sur les marchés mondiaux. Créés dans le but de stabiliser le marché, en exerçant un rôle compensatoire, il ne pouvait être question pour eux de réaliser des profits aux dépens des producteurs. Néanmoins, l'attrait du profit étant ce qu'il est, ces « marketing boards » réalisèrent d'imposants bénéfices : 125 millions de livres sterling en 1953. Leur activité fut ainsi souvent décriée et il fallut chercher des structures mieux adaptées aux circonstances.

### 1953: chute spectaculaire

1953 fut d'ailleurs une année cruciale pour le cacao. Une baisse spectaculaire de la production, due à des conditions météorologiques mauvaises, provoqua une hausse vertigineuse des prix et, par conséquent, une désorganisation des ventes dans les pays consommateurs. Les hausses furent telles aux Etats-Unis — principal consommateur mondial : un tiers de la production mondiale — que le public se détourna des articles à base de cacao pour chercher des produits succédanés moins chers. L'industrie chocolatière américaine a mis dix ans pour se remettre des effets des prix forcés de cette année-là et ramener sa consommation en fèves à son niveau d'avant la hausse. Malgré cela, ses dirigeants semblent avoir de la peine à comprendre ce principe que les variations dans les prix n'aident ni le consommateur, ni le producteur. Evidemment, un prix stable, fixé et garanti par un accord international, limite les possibilités de manœuvres spéculatives et les bénéfices à court terme ; il ne plaira ainsi pas à tout le monde. Néanmoins, la liberté, qu'elle soit politique ou commerciale, a besoin de règles pour profiter à tous ; sinon, c'est l'anarchie. Pour vivre en communauté sur notre planète, il faut nous organiser.

## Le cas de la Côte-d'Ivoire

Entre 1960 et 1965, la dépréciation des prix du café, du cacao et de la banane sur le marché mondial s'est traduite pour la Côte-d'Ivoire par un manque à gagner de plus de 1 milliard de francs suisses. Par tonne d'aliments produits, le paysan ivoirien a de la sorte moins gagné, tandis que les paysans européens de la CEE voyaient leur revenu augmenter de 11 % pendant la même période. Pour équilibrer les comptes, la Côte-d'Ivoire a dû quémander des dons pour 300 millions de francs...

Afin que ce pays puisse continuer à avancer, il faut donc à tout prix que son agriculture puisse se développer sur des bases commerciales saines. Le problème est tellement grave que le président Houphouët-Boigny, pourtant connu pour sa modération, n'hésitait pas à déclarer, le 1<sup>er</sup> janvier dernier, à la réception du corps diplomatique : « La voix de la Côte-d'Ivoire se joindra à celles qui réclament que les produits des pays en voie de développement soient assurés de débouchés certains, régulièrement et raisonnablement élargis, à des cours stables et justes... Nous pouvons, pour quelque temps encore, ajouter le président, poser et peut-être résoudre ces questions dans une atmosphère de relative sérénité. Puisse nous le faire sans trop attendre. »

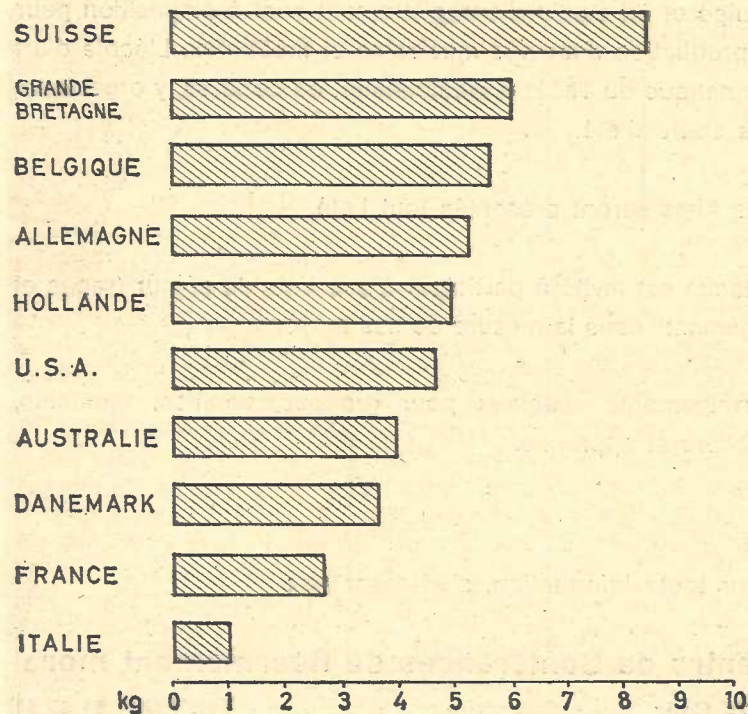
### Dans 50 ans, aurons-nous du cacao ?

La Suisse, dans ce domaine de l'organisation du marché du cacao, a fait œuvre de pionnier (nous aimerions dire : pour une fois !) Evidemment, en dehors de toute considération de principe, elle y a un intérêt évident. Il est important pour nous que, dans cinquante ans, la culture du cacao soit rentable et attirante pour les jeunes paysans ghanéens, nigériens, camerounais ou ivoiriens. S'ils sont alors tentés par les mirages de l'industrialisation et des grandes villes, qu'advient-il de l'augmentation et de l'amélioration de la production agricole ? Il faut donc qu'ils sachent que leur travail dans les plantations leur permettra de vivre décemment. Qu'advient-il aussi de notre industrie chocolatière si nos sources d'approvisionnement venaient à diminuer ?

Du côté du consommateur suisse, la stabilité dans les prix qu'il paie pour acheter sa plaque de chocolat est essentielle pour permettre à nos usines de se développer saine-ment. En effet, des variations dans les prix de vente du détail ont un effet psychologique négatif sur le consommateur. S'ils varient trop, celui-ci achète autre chose et prend ainsi d'autres habitudes de consommation.

(A suivre)

PAUL-EMILE DENTAN



**Consommation  
annuelle  
de cacao  
par  
tête d'habitant**

garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

# CALENDRIER DE L'ÉTÉ 1967 A CAUX

3-12 juin	SESSION D'OUVERTURE	Partenaires sociaux dans l'industrie, agriculteurs, autorités, membres du corps enseignant, étudiants, écoliers, familles, venus de toute la Suisse, se rencontreront pendant ces journées.
3-4 ; 10-11 17-18 ; 24-25 juin	WEEK-ENDS POUR LES PARTICIPANTS AUX CONFÉRENCES DE GENÈVE	
5-26 juin	PREMIER COURS DE FORMATION POUR LES RESPONSABLES DE DEMAIN	Etudiants, jeunes cadres de sociétés industrielles et commerciales, futurs diplomates, techniciens qui veulent se consacrer au développement des pays neufs, et les futurs dirigeants de ces pays, seront parmi ceux qui pourront bénéficier de cet entraînement.
10-31 juillet	DEUXIÈME COURS DE FORMATION	
13-23 juillet	SESSION INDUSTRIELLE	avec la participation de militants ouvriers de plusieurs pays d'Europe.
1 <sup>er</sup> août	FÊTE NATIONALE SUISSE	Discours de M. Paul Chaudet, ancien conseiller fédéral.
7-28 août	TROISIÈME COURS DE FORMATION	
26-28 août	RENCONTRE INTERNATIONALE D'ÉDUCATEURS	
17-18 septembre	COLLOQUE DESTINÉ AUX CRÉATEURS DE LA « CITÉ DE DEMAIN »	urbanistes, architectes, entrepreneurs, ouvriers et employés du bâtiment, sociologues, etc.
15-25 septembre	CONFÉRENCE AGRICOLE INTERNATIONALE	Face aux besoins alimentaires du monde, que doivent faire les agriculteurs d'Europe ?

## Suchard DE LUXE



...oui, avec de la crème,  
le bon chocolat est encore meilleur!

Le Centre de Caux est ouvert tout l'été. Il est à disposition de tous ceux qui désirent apprendre, sur la base des expériences déjà réalisées, comment l'esprit du Réarmement moral peut pénétrer dans la vie de leur pays.

En outre, les talents artistiques de toute sorte trouveront à Caux des possibilités variées d'expression. Un théâtre bien équipé et un studio d'enregistrement sont à disposition pour la production d'œuvres musicales et théâtrales. L'école d'art dramatique du Théâtre Westminster, de Londres, y organisera ses cours d'été.

Des films seront présentés tout l'été.

Chacun est invité à participer à ses frais de séjour (repas et logement) dans la mesure de ses moyens.

Arrangements spéciaux pour groupes, familles, étudiants, écoliers et apprentis.

\*

Pour toute information, s'adresser au :

**Centre de Conférences du Réarmement moral**  
1824 Caux  
Tél. (021) 61 42 41